



## 1 PARCHAMP-ALBERT-KAHN

**Léon Sebbag**  
Maire adjoint

**Élisabeth de Maistre**  
Conseillère municipale

**Permanence :** 42, avenue J.-B.-Clément.

Tél. : 01 55 18 56 97.

Lundi de 14h à 18h, du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h.

parchamp.albertkahn@mairie-boulogne-billancourt.fr



### Théâtre aux Abondances

La compagnie Jayann' Act propose des représentations théâtrales autour de deux des plus grands auteurs français : Molière et Sacha Guitry. « Guitry, à la folie ! », samedi 25 Juin à 16h et dimanche 26 Juin à 18h. « Molière, mon Amour ! » le dimanche 26 Juin à 15h.

**Tarif : 24 euros (réduit pour tous les Boulonnais: 12 euros). Pass pour les deux spectacles du dimanche: 20 euros.**

**Théâtre des Abondances, 49 rue Saint-Denis.**

Renseignements : compagniejayannact@gmail.com

### Nouveau commerce

**IXINA**, le spécialiste cuisine nouvelle génération. Ouverture d'un magasin de cuisine équipée : meuble monté d'usine, devis gratuit, espace 3D, pose, livraison, travaux préparatoires, électro-ménagers, accessoires.

**Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 19h, le samedi de 10h à 19h. 13-15, boulevard Jean-Jaurès.**

Tél. : 01 81 81 11 50. boulogne@ixina.com, www.ixina.fr, et site Facebook.

**Boulonnais depuis près de 50 ans (dont 40 avenue Jean-Baptiste-Clément !), président de la Maison du Duke, trésorier de l'Académie du Jazz, Christian Bonnet se trouve à l'épicentre d'un réel événement dans le monde de l'édition musicale : la publication de *Music is my mistress*, mémoires inédits de Duke Ellington, sortis en 1973 aux États-Unis et, pour la première fois, traduits en français.**



## AU SERVICE DU DUKE

**BBI : Comment expliquer tout ce temps avant que le livre ne soit traduit et publié en France ?**

**Christian Bonnet :** Ces mémoires ont été publiés en 1973, aux États-Unis, un avant la mort du Duke. Il aura donc fallu 43 ans pour qu'un éditeur français, Slatkine et Cie, s'intéresse enfin à l'autobiographie d'un des plus grands compositeurs du XX<sup>e</sup> siècle. La France, semble-t-il, a souvent plus d'appétence pour les artistes maudits, aux destinées tragiques. Ellington, au contraire, est un homme qui a réussi. Je me suis attaché à reprendre, ligne par ligne, une traduction initiale assez sommaire. (Il sourit). Soit 570 bonnes heures de ratures et corrections.

**BBI : s'agit-il d'une biographie linéaire et classique dans sa forme ?**

**C. B. :** Je la qualifierais plutôt de kaléidoscopique. Convaincu par le journaliste Stanley Dance, Duke s'est pris au jeu de rédiger des notes dès qu'il avait le temps, ici sur un coin de table, là sur une feuille volante. On découvre un personnage aussi riche que complexe qui évoque, par le menu, son processus de création artistique. Mais, entre deux envolées lyriques et portraits de ses confrères musiciens, il est aussi question de sociologie, de poésie, d'histoire, de peinture. Nous replongeons, avec lui, dans le Washington du début du XX<sup>e</sup> siècle où il grandit dans une famille de la classe moyenne, puis le Harlem des années 30, où l'on croise aussi Armstrong, Fats Waller ; Chicago, où officiait un certain Al Capone et autres gangsters qui avaient la haute main sur le monde de la nuit. Le voyage nous emmène ensuite dans le monde entier, au fil de ses tournées, jusqu'en Afghanistan, en Iran, en Syrie, et bien sûr à Paris et en France où il a joué une bonne douzaine de fois entre 1930 et 1973.

**BBI : En quoi Ellington est-il un compositeur et chef d'orchestre unique dans l'histoire de la**

**musique ?**

**C. B. :** S'il a composé, au piano, d'innombrables standards encore joués aujourd'hui, Ellington va faire exploser le carcan du « disque de trois minutes » et les formes du jazz. Il imagine des œuvres ambitieuses, longues, dès 1930. Parmi les plus connues, on peut citer *Black, Brown and Beige*, suite de 56 minutes jouée pour la première fois au Carnegie Hall, en 1943. Il y raconte d'ailleurs l'intégration des Noirs américains, un thème qui, comme la négritude, lui était cher. Il le dit à sa façon, avec la force de sa musique, mais sans lever un poing revendicatif comme le feront Mingus ou Malcolm X. Ellington, par ailleurs grand séducteur, fut loin d'être un agneau dans sa jeunesse. Mais seule la musique comptait pour lui. Il sut aussi croiser le fer avec les créateurs de la jeune génération, Coltrane, Mingus, Roach, etc.

**BBI : À le lire, Ellington semblait apprécier la reconnaissance dont il était l'objet...**

**C. B. :** C'est un de ses traits de caractère. Il a apprécié être reconnu et pourquoi pas ? Il a été honoré par les plus grands chefs d'État dont la reine d'Angleterre. Proche d'Orson Welles ou d'un Frank Sinatra, il a été admis dans les cercles fermés du cinéma mais aussi de la danse et du théâtre via Alvin Ailey ou Jean Vilar. Un chapitre croustillant énumère, d'ailleurs, les centaines de décorations qu'il a glanées de par le monde. De la plus prestigieuse à celle des pompiers du coin, il les aimait toutes.

**Recueilli par C.Dr**

**Duke Ellington. *Music is my mistress. Mémoires inédits.* 589 pages. 25 €, préfacé par Claude Carrière. Éditions Slatkine et Cie. L'ouvrage est doté d'un index qualifié et d'une discographie. À noter, détail savoureux, qu'un autre éminent Boulonnais, le comédien Gérard Hernandez, par ailleurs fou de jazz, dit tout le bien qu'il pense du livre dans un clip visible sur le site de l'éditeur.**